

Sortie du 28 avril 2019 : En route pour le pays des mille et une nuits !

La sortie du 28 avril a été pour le moins originale puisque nous avons effectué 20 km de notre parcours en compagnie d'une conteuse. Comment cela s'est-il déroulé ? Tout simplement en faisant une pause tous les 5 km, pour écouter notre conteuse nous raconter de très belles histoires. Vous êtes prêts pour un lâcher prise total, retomber un peu en enfance et vivre un certain émerveillement ? Alors, en route ! Montez sur votre tapis volant ou plutôt sur votre bicyclette, et en route de Rouen à Duclair où nous retrouvons notre conteuse gentiment transportée en voiture par Nathalie.

Première étape au bac de Duclair. J'arrive pile à l'heure pour rejoindre le groupe qui est déjà embarqué sur le bac et nous traversons la Seine. Rive gauche, nous nous protégeons du vent frais derrière l'abri pour piétons. Il y a un peu de bruit provoqué par les voitures qui montent ou descendent du bac mais nous restons attentifs à la voix de Françoise. Notre conteuse, dénichée en septembre dernier au forum des associations de Rouen, commence par un exercice d'articulation et de mise en bouche pour bien décontracter sa mâchoire et les muscles de ses joues.



Et c'est parti pour un premier conte celui d'un jeune page, beau comme un Dieu. Il va de royaume en royaume mais devant sa beauté irrésistible, toutes les filles des rois insistent pour l'épouser. Exaspéré, le page passe un pacte avec le diable qui lui remet un costume ensorcelé. Ainsi, pendant 7 ans, il ne se lave plus, ne se rase plus, ne prend plus soin de son corps et devient donc répugnant, voire monstrueux. Toutefois, dans la poche de son costume, il en sort tous les jours plusieurs poignées de pièces d'or. Il construit donc un palais somptueux mais bien sûr, ne voit plus personne. Or un jour, un roi qui avait plusieurs filles, avait entendu parler de ce personnage

très riche, mais vivant comme un ermite. A la vue de son portrait peint sur une toile, ses filles aînées refusèrent de l'épouser mais la petite dernière, elle, accepta car elle avait lu dans le regard de cet étrange être répugnant, la bonté et la douceur de son âme. Je n'en dis pas plus, si le page a retrouvé son aspect normal, si le mariage a bien eu lieu, ni comment les sœurs aînées ont réagi et si le diable s'est satisfait de cette fin.

Allez... nous voilà partis à rouler parmi les vergers de ce méandre de la Seine. Il ne fait pas bien chaud : 13° seulement, le ciel est bien gris et il a plu ce matin. Pourvu que le temps se maintienne ! J'ai apporté un grand parapluie ligoté sur mon porte-bagage arrière pour protéger notre conteuse d'une éventuelle averse.



Nous avons le vent de face mais il n'est pas bien méchant. Françoise nous suit sur son vélo pliant. J'apprends qu'elle est une bibliothécaire retraitée.

Au lieu dit *la Chaussée du Pont*, nous quittons la route principale pour aller jusqu'au bord de la Seine. Les petites maisons sont magnifiques. Glycines et arbustes fleuris égaièrent joliment les haies qui bordent cette petite route. Nous nous asseyons sur le parapet qui borde la Seine pour écouter à nouveau notre conteuse.



Cette fois-ci, c'est l'histoire d'un curé qui va se baigner dans la rivière par une chaude journée d'été. Cela se passe il y a longtemps, au temps où on pouvait se baigner tout nu dans une rivière, même pour un curé. Celui-ci n'a gardé que son chapeau sur la tête pour se protéger du soleil brûlant. Le chapeau joue un rôle capital dans cette histoire ; il ne faut surtout pas l'oublier ! Or non loin de là, se baignent 3 jolies filles, elles aussi toutes nues. Cette rencontre fortuite fut pour le moins surprenante mais surtout très gênante. Dois-je continuer la suite ? Disons qu'il y a eu un petit miracle, que le curé reconnaissant fit construire à cet endroit une chapelle qu'il baptisa Saint Pater. Des processions eurent lieu, mais la chapelle se dégrada au fil des siècles et finit par s'écrouler puis par disparaître. Et que reste-t-il de cette histoire ? Une patère où l'on accroche encore son chapeau.

Comprenez qui pourra cette histoire qui nous a fait bien sourire.

Nous repartons, oh pas bien loin, cent mètres à peine, car nous nous arrêtons devant la maison d'un sculpteur. Nous apercevons en effet de jolies sculptures dans son grand jardin champêtre. Allez on y va ? On y va ! C'est une sortie détente, alors détendons-nous ! Osons l'imprévu et osons sonner à la porte ! Le sculpteur est bien content de cette visite imprévue. Il nous fait visiter son jardin et nous raconte l'histoire de chacune de ses sculptures où la femme aux formes bien charnues, lui sert souvent d'inspiration. Après avoir récupéré ses coordonnées, nous lui promettons de revenir découvrir son atelier une autre fois lors d'une autre sortie à thème.





Et c'est reparti ! Le ciel se découvre un peu. Quelques rayons de soleil percent les épais nuages. Nous passons au milieu des sablonnières et remontons doucement un faux plat laissant un grand karting sur notre droite, puis traversons un bois. Nous obliquons à droite vers Bardouville et nous nous arrêtons au calvaire, sous des ifs, à l'entrée du village.



3^{ème} halte. 3^{ème} histoire...

Nous voilà à nouveau transportés au temps moyenâgeux des châteaux et des rois. Il était une fois... un roi qui avait un rosier tout chétif qui ne fleurissait jamais. Il était bien triste et désespéré car une légende disait que lorsque ce rosier fleurirait, son propriétaire aurait la jeunesse éternelle. Le roi employa moult jardiniers qui finirent tous au cachot car aucun n'arrivait à soigner ce rosier qui ne donnait que de minuscules feuilles et jamais de roses. Or un jour, un jardinier tua l'énorme ver qui mangeait les racines du rosier. Un mulot mangea le ver. Puis un gros serpent mangea le mulot. Puis, un aigle emporta le serpent pour aller le dévorer à dix lieues du château. Le rosier reconnaissant produisit des feuilles resplendissantes et enfin une magnifique rose. Le roi garda à son service ce jardinier hors pair. Mais, une chose étrange se produisit : le roi âgé mourut quelques années plus tard. Sur son lit de mort, déçu et vieilli, il confia à son jardinier que le miracle de la légende ne s'était pas produit. En êtes-vous bien sûr, sire ? Quel est le propriétaire de cette rose ? Celui qui l'a planté ou celui qui s'en est occupé jusqu'à lui redonner la vie ? L'histoire ne dit pas si le jardinier a vraiment gardé sa jeunesse éternelle... Nous restons sans voix et pensifs à la morale de cette histoire.

Puis nous repartons et suivons la pente douce vers Ambourville. Vent de dos, nous passons devant le magnifique manoir des Templiers. Nous nous arrêtons ensuite à Berville-sur-Seine devant l'église. Nous faisons d'abord le tour de l'église et observons les quelques graffitis de bateaux sur les murs extérieurs.



Cela me rappelle les mêmes motifs sur l'église à Poses. En effet, ces graffitis en forme de bateaux, petits ou grands, ont été creusés au fil des siècles dans la pierre tendre de calcaire par les habitants. L'hypothèse émise par des chercheurs est que cette pratique répondait à un grand besoin de protection ressenti par ceux qui venaient graver la pierre sur les murs extérieurs de l'église, au plus près de son chœur. La vie était dure aux pauvres gens confrontés aux incertitudes de temps troublés, aux frimas de l'hiver et aux inondations de la Seine.

Demander la protection du Seigneur en dessinant son bateau ou celui qu'on aurait aimé avoir, devait constituer un des derniers recours. Un lien doit également être fait avec la pratique des cupules qui sont ces petits trous creusés de la même façon sur les murs des églises par les paroissiens pour demander l'aide de Dieu en cas de maladie. La poussière de pierre précieusement recueillie servait « *d'aspirine du pauvre* ». La coutume lui prêtait des vertus thérapeutiques.





Nous nous installons devant la grille de l'entrée de l'église, plus ou moins à l'abri du vent toujours présent. Nous ressemblons à une manifestation des « gilets jaunes » un peu frigorifiés. C'est dans l'air du temps ! Et nous voilà prêts à écouter notre dernière histoire.



Manifestation de « gilets jaunes » ?

Cette fois, c'est l'histoire de la fameuse chanson « *J'ai un trou au fond de mon seau* ». Françoise a le don de nous raconter tout en chantant l'histoire d'Eugène et d'Elise qui veulent manger des œufs à la coque pour leur petit déjeuner. Elise va désespérément chercher des œufs pendant qu'Eugène va désespérément chercher de l'eau pour remplir la casserole. La poule ne peut pas pondre des œufs sans manger du bon grain, mais le grain, Elise n'en a pas et doit aller en chercher tour à tour chez bien des gens, pendant qu'Eugène lui, a un trou au fond de son seau et ne peut donc pas le remplir. Le conte est ponctué par tous les couplets de la chanson :

*« j'ai un trou au fond de mon seau, chère Elise, chère Elise, j'ai un trou au fond de mon seau,
Faut le boucher ! mon cher Eugène, cher Eugène, faut le boucher.
Avec quoi faut-il le boucher, chère Elise, chère Elise, avec quoi faut-il le boucher ?
Avec d'la paille ! mon cher Eugène, cher Eugène, avec d'la paille.
Mais la paille, elle n'est point coupée, chère Elise, chère Elise, etc »*

Je suis bien contente de chanter cette chanson apprise dans mon enfance, sans doute par ma mère qui adorait et adore toujours chanter ! Françoise nous trouve une fin à son histoire pour le moins rigolote.

Quelques kilomètres plus loin, nous retrouvons le bac de Duclair.



Nous remercions chaleureusement notre conteuse. Je lui dis que ces contes sont comme elle : très délicieux ! Puis nous nous séparons : Nathalie ramène Françoise à Rouen. Le groupe continue la sortie par Villers Ecalles – les Campeaux – Roumare, et moi, je récupère ma voiture sur la place de la mairie, contente de cette sortie très originale, contente de garder dans la tête de très belles histoires, contente d'avoir roulé un peu avec le GTR délaissé depuis si longtemps (!), contente que les nuages se soient dispersés et le soleil soit revenu, contente de ne pas avoir utilisé mon grand parapluie et enfin, contente d'arrêter de pédaler car de vous à moi, faute d'entraînement, je commençais à avoir mal aux jambes et mal au c... Mais chut ! il ne faut pas le répéter... Allez, il est temps de refermer le grand livre de contes de notre enfance. Dormez bien les amis !

Anne Garcia.



Pique-nique au chaud dans un café à Duclair.